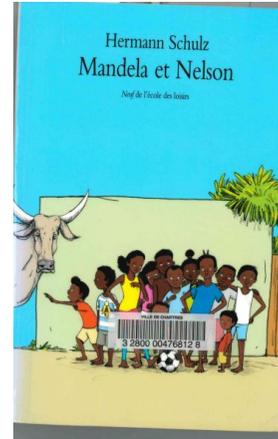


Pour que tu comprennes mieux de quoi je parle, il faut que je commence par t'expliquer que Mandela n'est pas une sœur ordinaire ; elle et moi sommes nés le même jour, le 9 mai. Nous sommes jumeaux. Malheureusement, elle est venue au monde une demi-heure avant moi. Elle estime que ça lui donne un avantage sur moi, je crois, et en plus, elle profite du fait d'être une fille, ça, c'est certain.

Le 9 mai ! Tout le monde sait que le 9 mai 1994 est le jour où Nelson Mandela est devenu le premier président noir d'Afrique du Sud. Emporté par son exaltation, mon père a eu l'idée de célébrer ce grand jour en prénommant ma sœur Mandela et moi Nelson. Tout le monde a trouvé cela génial, à l'époque. Personnellement, j'aime bien ce cher vieux Mandela. Mais à l'école, j'avais régulièrement droit à des remarques idiotes. Surtout quand ma sœur et moi arrivions ensemble, ce qui n'était pas facile à éviter.

Mais je n'ai pas à me plaindre.



Je m'accroupis quelques instants près de lui.
– Il y a entraînement, cet après-midi, dis-je.
Il ne s'interrompt pas une seconde, ne leva même pas la tête vers moi, tellement il était concentré sur son travail.

– Et qui va préparer les poissons ? fit-il sèchement.

Il avait les traits tendus, les yeux rouges.

– Tu pourrais tout de même souffler un peu.

Depuis quand es-tu assis là ?

– Depuis le lever du soleil, répondit-il.

Scratch, scratch, scratch, et un nouveau poisson nettoyé atterrit dans le seau qui en contenait déjà au moins cinquante.

– Alors, tu viendras ?

– Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que nous n'ayons que des joueurs masculins ? Il n'y a aucune fille dans notre équipe.

– Pas de problème, répliquai-je magnanime, comme si je leur accordais une faveur. J'ai encore une question : pouvons-nous décider que tout le monde jouera en baskets ? C'est ce qui convient le mieux sur notre terrain.

Il n'était pas question de lui dire qu'aucun d'entre nous n'avait de vraies chaussures de foot.

– Entendu. Si vous avez l'habitude... Et qui sera l'arbitre ?

– Tu pourrais le faire, Willi ? Nous avons entièrement confiance dans ton impartialité.

– Qu'est-ce que tu faisais, là-bas ?

– J'aurais bien voulu devenir cuisinier. Mais ils n'ont pas accepté. Alors je suis devenu un genre d'homme à tout faire, parce que j'étais assez habile de mes mains.

– Et c'est quelqu'un d'autre qui est devenu cuisinier à ta place ? demandai-je, bien que j'aie déjà entendu cette histoire des centaines de fois.

Comme il avait presque fini sa cigarette, il fallait que je le ramène assez vite sur le sujet qui m'intéressait.

– En cuisine, ils ont pris Leonard Kapinga comme apprenti. Il était plus petit et moins costaud que moi. Mais ses références étaient meilleures, c'est ce qu'ils m'ont signifié.

Je m'étonne du langage choisi que papa utilise parfois. Il a dû apprendre beaucoup d'expressions à l'hôtel, à l'époque, ou bien avec maman.

– J'espère que ça ne vous dérange pas que nous ne soyons pas tous originaires de la même ville ni du même pays.

Je me sentis obligé de faire à mon tour une déclaration.

– Aucun problème !

Puis je me mis à énumérer à toute vitesse les noms de nos joueurs et joueuses.

– Il n'y a aucun Blanc dans notre équipe, mais presque tous nos joueurs sont issus d'ethnies différentes : Wasaramo, Wasukuma, Wakerewe, Wagogo, Wanyamwezi, etc. Nous formons un groupe assez mélangé, un peu comme vous.